

## LES CONTACTS LINGUISTIQUES ENTRE LES CELTES ET LES IBÈRES À TRAVERS L'ONOMASTIQUE (VALLÉE DE L'EBRE, SUD DE LA FRANCE)

Coline Ruiz Darasse

Les populations dites 'celtibères' sont les populations présentes dans la péninsule Ibérique ayant utilisé l'écriture paléohispanique puis latine pour noter une langue celtique continentale.<sup>1</sup> Les populations qui l'ont employée ne forment pas un peuplement homogène<sup>2</sup> mais constituent, au contraire, par définition, un exemple de contact linguistique. Ce contact, entre Celtes et Ibères, est confirmé par les sources littéraires, notamment par un passage de Diodore de Sicile où les Celtibères sont identifiés et définis comme des Celtes unis avec des Ibères.<sup>3</sup> L'origine de cette présence celtique est complexe et d'autres témoignages littéraires laissent penser à des contacts étroits entre les peuples celtes de la Gaule méridionale et ceux du Nord-Est de la péninsule Ibérique.<sup>4</sup>

Au cours de ces contacts, deux langues *a minima* ont été utilisées, avec ponctuellement des phénomènes de bilinguisme (celte-ibère ; ibère-latin)<sup>5</sup> voire sans doute de trilinguisme (celte-ibère-latin) même si ce cas de figure n'est pas effectivement attesté.<sup>6</sup>

La langue celtibère à proprement parler, langue celtique continentale aux traits assez homogènes, a été localisée dans la zone historique de la 'Celtibérie'

---

<sup>1</sup> Cette communication est la présentation d'un travail de doctorat en cours. La proposer ici est à la fois un honneur et une gageure : je tiens donc à remercier vivement les organisateurs du colloque pour m'avoir permis de présenter ce *work-in-progress* qui appelle nécessairement à des reprises ultérieures. Le titre de cette thèse est aussi en partie celui de cette présentation. Elle a pour objet l'étude de l'onomastique des inscriptions en semi-syllabaire ibère publiées jusqu'à ce jour dans la moyenne vallée de l'Ebre et la Gaule méridionale afin d'identifier et de comparer la part de la présence celtique et ibère dans ces deux zones.

<sup>2</sup> Pour rendre compte d'une langue dont la celticité est variable dans toute la péninsule et dont les traits sont hétérogènes, certains linguistes ont préféré parler d'hispano-celte', de Hoz, 1988.

<sup>3</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* v, 32-33.

<sup>4</sup> César, *Bellum Ciuile*, 1, 51 et Tite Live, 21, 29, 6. Pour une étude détaillée de ces passages, non contemporains, voir Beltrán 2006, 183-199 et Marco 1996, 49-57.

<sup>5</sup> Beltrán 2003, 59-71.

<sup>6</sup> De Hoz 2005, 68 et Burillo 2001, 194

des textes antiques,<sup>7</sup> zone aux contours problématiques mais qui s'inscrit au Nord de la Meseta et dans la vallée de l'Ebre.

La langue ibère, quant à elle, est celle que les spécialistes ont identifiée sur tout le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique jusque dans le Golfe du Lion en Gaule méridionale. Javier de Hoz a proposé, dans plusieurs articles, l'hypothèse d'une langue véhiculaire.<sup>8</sup>

Ces contacts linguistiques s'inscrivent dans une géographie aux identités complexes. Cette étude a pour objet d'une part d'étudier la nature de ces contacts et d'autre part de préciser l'identité des populations en présence. Toutefois, les deux langues étudiées étant fragmentaires, nous devons travailler à partir du domaine mieux connu : celui de l'anthroponymie.

De fait, la présence de noms celtes, latins ou grecs dans des inscriptions en écriture ibère et celtibère témoigne avec certitude d'échanges linguistiques. L'étude précise du nom de chacun des individus repérés sur un site permet d'en préciser l'identité linguistique et culturelle pour des périodes déterminées. En mettant en relation toutes les données relatives à l'épigraphie d'un site, nous pouvons reconstituer la complexité du paysage linguistique dans le Languedoc et le Nord-Est de la péninsule Ibérique protohistoriques.

Pour illustrer cette imbrication de données, prenons l'exemple de la forme *auetiṛiṣ* (B.1.15), attestée sur le site d'Ensérune en Gaule méridionale.<sup>9</sup> Ce nom n'existe pas dans le répertoire ibère: il s'agit de la forme ibérisée d'un nom celtique, tel que *Uectirix* (CIL XII 1077) trouvé à Apt sur un autel dédié à Mars, auquel on doit adjoindre un préfixe *ad-*. Le nom propre est associé à deux suffixes de propriété (*-ar-* et *-Mi-*) qui indiquent que le terme a été adapté à la langue ibère. Les simplifications graphiques (*ad-* > *a-*; *-ct-* > *-t-*) ainsi que le traitement de la sifflante<sup>10</sup> (*-rix* > *-ṛiṣ*) en sont la marque. Cette inscription se trouve sur un cratère en céramique campanienne<sup>11</sup> qui porte une inscription d'une autre facture, grecque cette fois-ci, sur le col.<sup>12</sup> Ce nom nous fournit ainsi plusieurs informations:

- l'adaptation à l'écriture levantine nous indique le sens du contact: le celte a eu besoin de noter ou de faire noter son nom en ibère.

- le scribe maîtrisait la langue ibère et sa phonétique au point de pouvoir transcrire un nom étranger dans sa langue.

- ce scribe pouvait être soit l'individu lui-même, auquel cas, il s'agirait d'un celte qui emploierait l'écriture et la langue ibère pour écrire, soit un autre individu, ibère, qui a écrit l'inscription pour un celte. Dans le second

<sup>7</sup> Burillo 2001, 187-200.

<sup>8</sup> De Hoz 1989.

<sup>9</sup> L'inscription complète est: *auetiṛiṣ anMi*. Les références renvoient toutes au corpus de Jürgen Untermann : *MLH* II-IV.

<sup>10</sup> Correa 2001, 311.

<sup>11</sup> Musée National d'Ensérune, numéro d'inventaire MM76.

<sup>12</sup> L'inscription est un génitif du dieu Pan: Πανος.

cas, il est logique de supposer que les deux étaient dans une situation d'inter-compréhension.

- l'objet lui-même est un objet de luxe issu de l'importation. Il s'inscrit donc dans un réseau d'échanges qui, provenant de Campanie, induit l'idée d'un contact avec la langue latine.

- enfin, la présence de la marque grecque d'une autre main indique que l'objet a connu au moins deux utilisateurs qui maîtrisaient deux systèmes graphiques distincts. Il reste tout à fait possible que les deux inscriptions n'aient pas été effectuées sur le même site.

On le constate, les problématiques soulevées sont très riches et ne peuvent être abordées sans une méthodologie serrée. La méthode de travail proposée vise à rendre compte de la complexité des phénomènes observés.

Ce qui guide notre découpage géographique est d'une part la présence de l'écriture paléohispanique et d'autre part la présence celte. Lorsque ces deux critères sont remplis, nous disposons d'une zone assez ample, de part et d'autre des Pyrénées. Cette zone regroupe deux phénomènes d'interface :<sup>13</sup>

**a.** celui déjà repéré entre les Celtes et les Ibères dans la Vallée de l'Ebre et illustré par les sources gréco-latines.<sup>14</sup> On s'attachera avec plus de précision à la moyenne vallée de l'Ebre, où les données sont les plus denses.<sup>15</sup> Il s'agit en effet du secteur exact de transition du domaine indo-européen à celui des Ibères de la zone ilergète.

**b.** cette configuration de contacts entre populations celtique et ibère se retrouve en Gaule méridionale. Nous n'avons pas de sources littéraires les mentionnant expressément, mais la présence d'Ibères parmi les Gaulois peut être induite à partir des plombs de Pech Maho, des inscriptions de Vieille-

---

<sup>13</sup> La notion simple de frontière linguistique induit l'idée d'une brisure nette dans un paysage : cette interprétation confirme l'idée de contacts, mais la fige dans une position de face-à-face. La notion d'interface est plus complexe et plus intéressante. En informatique, une interface est une jonction qui permet un transfert d'informations entre deux éléments d'un système. Ainsi, une interface utilise la même ligne de découpe que la frontière non pas comme une brisure mais comme une ligne d'interactions. La section se fait perméable et désigne toute une zone, rendant mieux compte à mon sens d'une réalité plus composite que sur les cartes : celle des échanges et des contacts humains.

<sup>14</sup> On ne considère la vallée de l'Ebre que jusqu'à sa confluence avec l'Aragón car plus en amont, les problématiques, les identités et même les vestiges archéologiques diffèrent trop fortement pour pouvoir être intégrés à cette étude, notamment pour ce qui est des peuples vascons et toutes les populations de l'occident péninsulaire.

<sup>15</sup> Mentionnons notamment une zone proposée par Villar et Prósper 2005, où des toponymes semblent présenter des caractéristiques similaires (palatalisation du groupe \*/ty/ ; sonorisations inexplicables dans *sekonzos* et *melmanzos* (K.1.3, Botorrita); *mazonza* (A.15, Alcañiz); *kelse* (A.21, Velilla de Ebro); *arzakoz/arzakozon* (A.36, Nord de l'Aragón); *turiazu* (A.51, Tarazona). Les caractéristiques retenues par ces chercheurs l'ont été en particulier pour quelques toponymes et deux anthroponymes. Selon ces linguistes, il s'agit de traitements phonétiques distincts de ceux du celtibère standard. Ces éléments demandent à être approfondis et précisés.

Toulouse (les uns n'étant pas contemporains des autres) et, dans un domaine exclusivement archéologique, de la présence dans le Languedoc de céramiques ibériques. Dans le sud de la France, l'aire d'étude comprend la zone méditerranéenne (Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales) et le Midi toulousain.

Nous avons choisi de traiter ces interfaces en deux temps: une étude épigraphique globale afin de rendre compte, de façon statistique, des pratiques en usage dans les régions B ; C ; D ; E ; et en partie K des *Monumenta Linguarum Hispanicarum* de Jürgen Untermann puis des études de cas ponctuelles de trois sites représentatifs :<sup>16</sup> Ensérune, Azaila et Ullastret. Tous trois sont des sites majeurs pour l'épigraphie ibérique. Les deux premiers présentent des similitudes car ils se trouvent au cœur des interfaces décrites. Le troisième, considéré comme un site ibère à la documentation homogène permet de contrebalancer les autres données.

Les questions qui surgissent sont les suivantes :

- Existe-t-il des phénomènes linguistiques particuliers lors des contacts entre les Celtes et les Ibères ?
- Comment se matérialisent-ils ?
- Sont-ils ou non spécifiques à la péninsule Ibérique ?

Plusieurs problèmes se posent avant de pouvoir y répondre.

Le premier problème concerne la nature de la documentation. L'épigraphie paléohispanique est largement constituée, pour les zones définies, de très courtes inscriptions.<sup>17</sup> Or, la haute fréquence de graffiti courts rend difficile une analyse philologique poussée ; l'identification même d'un nom propre pose parfois problème.

A l'heure actuelle, environ un tiers des noms (38%) que l'on a pu repérer dans le corpus étudié, sont encore indéfinissables (fig. 1).<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> L'étude est fondée sur l'exploitation d'une base de données qui vise à restituer l'intégralité de l'information propre à chaque inscription, depuis l'analyse philologique de l'anthroponyme qu'elle porte jusqu'à sa place dans le site dont elle provient.

<sup>17</sup> Tous les documents ont été pris en compte car les éliminer reviendrait à ignorer les pratiques graphiques les plus courantes.

<sup>18</sup> L'ensemble de l'anthroponymie identifiée rassemble un millier de noms. Le format de l'article ne permet pas de les énumérer tous. Une sélection de noms pour en donner un aperçu aurait été à nouveau fallacieuse. Pour réaliser ces graphiques, on a donc considéré tous les anthroponymes identifiés dans les zones concernées des *MLH*, ainsi que ceux publiés postérieurement dans des articles et des ouvrages dont on trouvera les références en annexes.

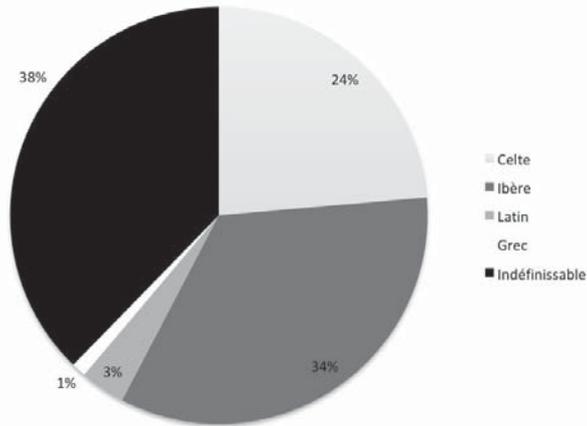


Figure 1, anthroponymie identifiée dans la zone globale de l'étude.

Il faut distinguer parmi ces inclassables, des inscriptions inutilisables, qui ne relèvent pas de l'onomastique (inscriptions tronquées, ligatures, abréviations et possibles signes métrologiques), et des formes qui sont plutôt incertaines ou même obscures. Ces dernières sont celles qui ne correspondent à aucun des autres ensembles linguistiques identifiés.

Nous avons considéré comme ibères (34%) les noms qui comportent un élément établi comme ibère dans les ouvrages de références<sup>19</sup> ou pour lesquels il existe des parallèles avérés dans l'épigraphie ibérique. Ainsi, le nom *talskubilos* (B.1.29) n'est répertorié tel quel qu'une seule fois, mais ses composants *talsku-* (élément onomastique n° 112 de l'index des *MLH*) et *bilos* (n° 39) sont répertoriés à plusieurs reprises. Sont également pris en compte des formes qui semblent être des variantes de ces éléments onomastiques (dans *unibelof*, C.2.5, *belofr* peut être une variante de *beles*, n° 31).

Sont considérés comme celtes (24%) les noms qui, selon ce que nous connaissons de l'adaptation au semi-syllabaire ibère, révèlent avoir des formes similaires ou des parallèles proches dans l'onomastique celtique.<sup>20</sup> Outre le *auetiříś* (B.1.15) que nous avons mentionné plus haut, on peut citer *katuré* (B.1.51), où l'on retrouve le thème celtique *catu-* 'combat, lutte', également présent dans *Caturix*.<sup>21</sup> Ces adaptations ont été étudiées par J. A. Correa<sup>22</sup> concernant les adaptations phonétiques liées au système graphique ibère pour les inscriptions du Sud de la France. Ainsi, il a pu déterminer quelques règles que l'on a résumées dans la figure 2.

<sup>19</sup> Albertos 1966 ; Palomar 1957 ; Rodríguez 2002 ; *MLH* III ; Vallejo 2005.

<sup>20</sup> Les ouvrages de références sont le *CIL* ; Evans 1967 ; les Recueils d'Inscriptions Gauloises.

<sup>21</sup> *CIL* II 2685 (León)

<sup>22</sup> Correa 1993.

Thèmes	Ibérisation
-o/-io	-e/-ie
-o (pluriel)	-os
-a	-a
-ō(n)	-o/-u
-i	-i
-ks	-ś

Figure 2, tableau synthétique d'après Correa 1993.

Soulignons la très faible proportion de noms latins identifiés dans les inscriptions en langue et écriture ibère (4 %).<sup>23</sup> On peut mentionner, par exemple, la forme **kaie** (B.1.327) présente également à Ensérune,<sup>24</sup> qui semble être l'adaptation d'un nom latin (*Caius*) en semi-syllabaire ibère.

Les noms grecs sont encore moins fréquemment représentés (1 %). Le bronze de Botorrita III mentionne **bilonikos** (K.1.3, III-28 et III-51) sous l'orthographe duquel il faut lire un *Philonicos* ou *Philonicus*. Ici encore, la langue indo-européenne de départ (le grec) s'est pliée à l'écriture paléohispanique. La perte de l'aspiration (\*b<sup>h</sup> > /b/) indique dans quel sens s'est produite l'adaptation, tout en identifiant le contact. On trouve également un *Antiochos* (K.1.3, III-9; IV-13) ou un *Diogenes* (K.1.3, I-50).<sup>25</sup>

Même si, globalement, la majeure partie des noms est encore indéfinissable, les proportions comparables de noms celtes et de noms ibères illustrent le caractère mixte et composite de la région. Ces proportions sont toutefois très variables selon les sites (fig. 3).

Sur le site d'Azaila, par exemple, la forte proportion d'éléments inclassables vient du fait qu'un grand nombre d'inscriptions sont des marques sur des pesons ou des graffiti brefs sur le fond de céramiques.<sup>26</sup> Pour un site comme Ensérune, en revanche, les noms inclassables sont ceux d'individus dont la forme ne correspond à aucun répertoire linguistique<sup>27</sup> et qui sont parfois considérés comme 'ligures'.

L'analyse de détail de l'anthroponymie présente sur les sites d'Ensérune, Ullastret et Azaila est en cours et ces éléments ne sont que partiels et provisoires. Il s'agit encore de vérifier dans quelle mesure il existe des spécificités phonétiques qui se retrouvent dans l'anthroponymie de ces sites et de les comparer entre elles.

<sup>23</sup> Les échanges n'ont-ils lieu qu'entre Celtes et Ibères mais pas entre Ibères et Latins ? Y a-t-il concurrence entre le caractère véhiculaire du latin et celui de la langue ibère ?

<sup>24</sup> Il s'agit d'un fragment d'amphore de provenance et de facture non précisés par les archéologues.

<sup>25</sup> Pour l'ensemble de l'étude de Botorrita III : Beltran, De Hoz et Untermann 1996.

<sup>26</sup> Bien entendu, ces éléments ne sont certainement pas tous des noms propres. L'étude des possibles signes métrologiques et des abréviations est encore en cours.

<sup>27</sup> **tikuś** (B.1.69) par exemple.

*Les contacts linguistiques entre les Celtes et les Ibères à travers l'onomastique...*

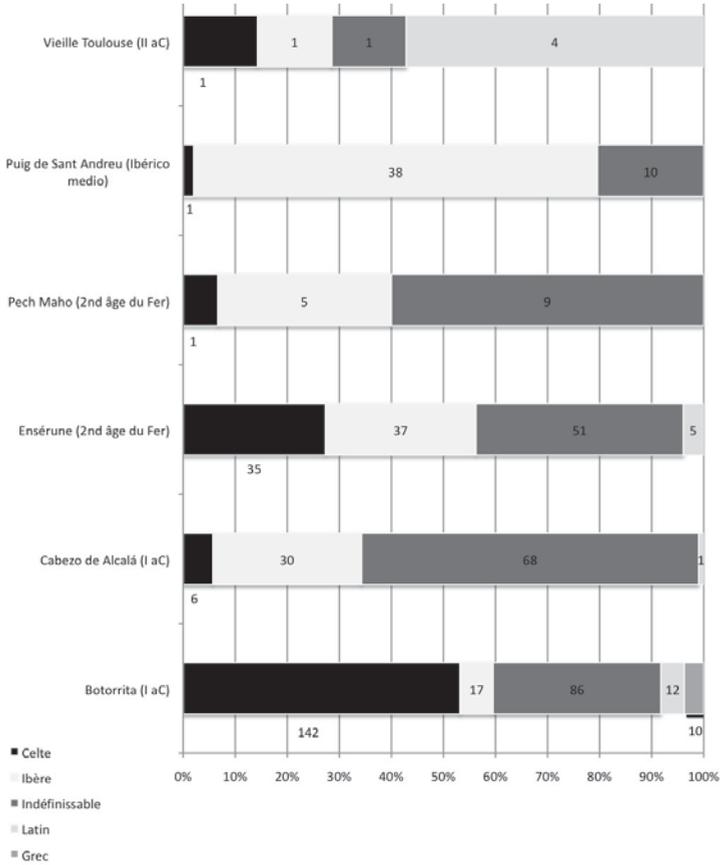


Figure 3, anthroponymie identifiée dans l'épigraphie ibérique sur différents sites.

La figure 3 révèle également un autre problème majeur de cette étude: celui de la chronologie. Les trois sites retenus pour les études de cas ont une occupation qui pourrait concorder pour le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais l'état de la documentation disponible pour cette période n'est pas semblable sur chaque site. Les autres ne relèvent pas de la même chronologie et l'ensemble des données est en partie faussé par le bronze de Botorrita III, document certes exceptionnel, qui fournit une kyrielle de noms bigarrés, mais qui ne constitue qu'un instantané (datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) d'une situation linguistique. De ce fait, on ne saurait généraliser les analyses et les conclusions issues de cette source à d'autres périodes chronologiques, notamment antérieures.

La plupart des inscriptions ne peut être datée avec précision, du fait de fouilles anciennes (Enserune, dans les années 1950 et Ullastret dans les années 1960) voire très anciennes (Azaila, au tout début du siècle). Nombreuses sont les trouvailles hors contextes, que ce soit sur le terrain ou dans les musées et collections particulières.

Ces incertitudes sont autant d'obstacles à l'analyse épigraphique. Dans ces conditions, il faut tirer parti de tous les éléments d'information, ce qui donne tout son intérêt à l'étude des supports (fig. 4).

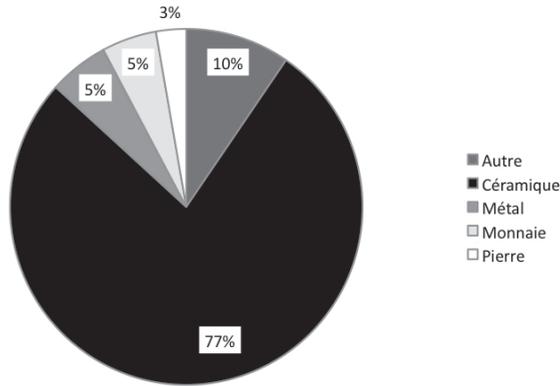


Figure 4, supports de l'épigraphie ibérique dans la zone globale de l'étude.

Dans le corpus, on constate une sur-représentation de la céramique (77 %) par rapport aux autres types de supports, et ce, même dans le domaine celtibère.<sup>28</sup> Dans les autres supports 'divers' (10 %) entrent des pratiques très variées telles que les graffiti rupestres, les pesons et les fusaiöles en passant par les projectiles de catapultes et les jetons de céramique.

En observant en détail la nature de ces céramiques (fig. 4), il apparaît que plus de la moitié d'entre elles sont des céramiques d'importation (54 % de campanienne) et qu'en somme assez peu sont des objets à vocation proprement commerciale (seulement 16% des inscriptions sont portées sur des amphores ou des *dolia*). La faible proportion de céramique ibérique associée est également à relever.<sup>29</sup>

Il est vrai que l'usage de la langue ibère reste associé, au vu de la très forte proportion de céramiques d'importation, à des pratiques liées aux activités économiques. De ce fait, l'hypothèse de J. de Hoz concernant l'ibère comme langue véhiculaire conserve son sens.

<sup>28</sup> L'association systématique de l'épigraphie celtibère aux supports métalliques (tessères, bronzes, même s'ils constituent les documents les plus riches et les plus longs...) n'est pas représentative de la majorité des inscriptions dont nous disposons. De Hoz 1999, 433-470 ; Mayer 1989, 667-676.

<sup>29</sup> Deux hypothèses sont possibles pour cet état de fait : soit que la céramique commune n'ait pas été conservée lors des fouilles anciennes, soit que ce support ne fasse pas l'objet de pratiques épigraphiques.

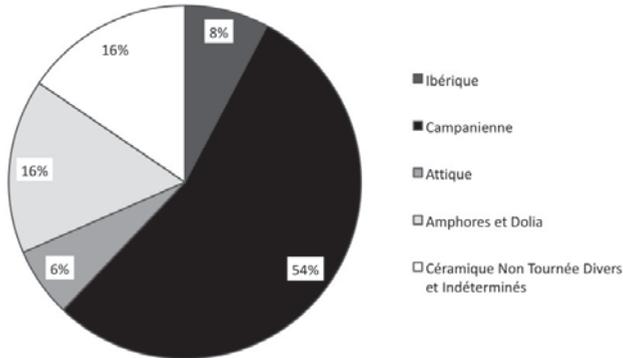


Figure 5, répartition des différentes catégories de céramiques dans le corpus étudié.

Cependant, il faut nuancer ce point de vue car la plupart des inscriptions connues sont des inscriptions que l'on identifie comme 'de propriété'.<sup>30</sup> Il s'agit de marquage d'objets relevant du domaine privé. L'exemple de *auetiŕiŕis* mentionné plus haut, montre que le rapport entre le support et le nom qui y est inscrit livre des informations qui, associées au contexte archéologique d'origine, permettent de préciser la nature de l'activité économique dans laquelle s'insère l'inscription (domaine familial, domaine communautaire ou public) et de préciser également les acteurs de ces activités et la manière de se présenter.

Il est évident que la comparaison de données aussi disparates et relevant de chronologies aussi lacunaires est un exercice périlleux. Il s'agit bien cependant de tenter une synthèse sur des phénomènes linguistiques dont on connaît ou induit l'existence dans la péninsule Ibérique et ses marges au cours du second Âge du Fer. Les éléments de cette étude visent à préciser l'identité mixte de ce domaine géographique en se fondant sur des données plus immédiates que celles fournies par les sources littéraires. La méthode mise en place permet de disposer de tous les éléments à croiser pour reconstituer en partie ces contacts linguistiques. Cependant, les problèmes rencontrés au cours de cette formalisation ne peuvent être ignorés et dressent une liste des requêtes nécessaires pour le progrès des études épigraphiques paléohispaniques.

## ANNEXE

Le corpus considéré rassemble l'ensemble des inscriptions des *MLH* dans les régions épigraphiques B ; C ; D ; E ; et en partie K définies par Jürgen Untermann. Les noms ont été relevés selon les critères établis et explicités

<sup>30</sup> Ces remarques avaient déjà été observées pour le Pays Valencien dans une étude précédente : Ruiz 2006.

plus haut. Pour beaucoup, les propositions sont celles d'Untermann, pour les autres, celles des auteurs lors de la première publication de ces inscriptions.

Ainsi ce corpus, il faut ajouter un ensemble d'articles et d'ouvrages qui ont permis de compléter ces listes d'anthroponymes :

- Beltrán, M., A. Mostalac et C. Guiral, *Azaila (Nuevas aportaciones deducidas de la documentación inédita de Juan Cabré Aguiló)*, Zaragoza 1995.
- Burillo, F., "Un nuevo texto celtibérico: el bronce res", *Kalathos* 9-10, 1990, 313-331.
- De Hoz, J., "La epigrafía ibérica de los noventa", *REIB* 3, 1998, 127-151.
- De Hoz, J., "Bibliografía de inscripciones ibéricas no recogidas en *MLH*", *PalHisp* 1, 2001, 355-367.
- Díaz, B. et A. Mayayo, "Cuatro nuevos grafitos ibéricos procedentes de Azaila", *PalHisp* 8, 2008, 197-202.
- Díaz, M. A. et C. Jordan, "Grafitos procedentes de *Contrebia Belaisca*", *PalHisp* 1, 2001, 301-333.
- Hernández, J. A. et J. Nuñez, "Un nuevo antropónimo indígena, sobre cerámica, procedente de *Graccurris*", *Veleia* 6, 1989, 207-214.
- Lejeune, M., "Vieille-Toulouse et la métrologie ibérique", *RAN* 16, 1983, 28-37.
- Lorrio, A. J. et J. Velaza, "La primera inscripción celtibérica sobre plomo", *PalHisp* 5, 2005, 1031-1048.
- Luján, E., "Una nota sobre las inscripciones ibéricas de Vieille-Toulouse", *Veleia* 15, 1998, 397-401.
- Luján, E., "Gaulish Personal Names: an Update", *EC* 35, 2003, 181-249.
- Luján, E., "En torno a la identificación de la seca *ikale(n)sken (MLH A.95)*", *PalHisp* 3, 2003, 129-135.
- Panosa, M. I., *La escritura ibérica en Cataluña y su contexto socioeconómico (siglos V-I a.C.)*, Vitoria 1999.
- Perez, L., "Propuesta de interpretación de la cara a del Bronce res", *Em* 64.1, 1996, 31-43.
- Perez, L., "Inscripciones celtibéricas inéditas de Peñalba", dans: F. Villar et J. d'Encarnação (eds.), *La Hispania prerromana. VII CLCP*, Salamanca 1996, 247-271.
- Rubio, F., "Aproximación lingüística al bronce de Torrijo (Teruel)", *Veleia* 16, 1999, 137-157.
- Sanmartí, E., "Una carta en lengua ibérica, escrita sobre plomo, procedente de Emporion", *RAN* 21, 1988, 95-113.
- Silgo, L., "Una interpretación de la lápida ibérica de Civit (Tarragona)", *PalHisp* 5, 2005, 1067-1076.
- Solier, Y., "Découverte d'inscriptions sur plomb en écriture ibérique dans une entrepôt de Pech Maho (Sigean)", *RAN* 12, 1979, 55-123.
- Solier, Y. et H. Barbotteau, "Découverte de nouveaux plombs, inscrits en ibère, dans la région de Narbonne", *RAN* 21, 1988, 61-95.

- Untermann, J., “Comentarios sobre inscripciones celtibéricas menores”, dans: F. Villar (ed.) *Studia Indogermanica et Palaeohispanica in honorem A. Tovar et L. Michelena*, Salamanca 1990, 351-374.
- Untermann, J., “Comentario sobre una lámina de plomo con inscripción ibérica de la colección Ricardo Marsal”, *Habis* 29, 1998, 7-21.
- Untermann, J., “Algunas novedades sobre la lengua de los plomos ibéricos”, dans: F. Villar et M<sup>a</sup> P. Fernández (eds), *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania: VIII CLCP*, Salamanca 2001, 613-627.
- Untermann, J., “Dos nuevos textos ibéricos del sur de Francia”, *PalHisp* 2, 2002, 355-361.
- Velaza, J., “Una nueva lápida ibérica procedente de Civit (Tarragona)”, *Pyrenae* 24, 1993, 159-165.
- Velaza, J., “*Cronica epigraphica iberica*: hallazgos de inscripciones ibéricas en Levante, Cataluña, Aragón y Navarra (1989-1994)”, dans: F. Villar et J. d’Encarnação (eds.), *La Hispania prerromana. VI CLCP*, Salamanca 1996, 311-337.
- Velaza, J., “Balance actual de la onomástica personal celtibérica”, dans: F. Villar et F. Beltrán (eds.), *Pueblos, lenguas y escrituras en la Hispania prerromana VII CLCP*, Salamanca 1999, 663-683.
- Velaza, J., “*Chronica epigraphica iberica* II: Novedades y revisiones de epigrafía ibérica (1995-1999)”, dans: F. Villar et M<sup>a</sup> P. Fernández (eds.), *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania: VIII CLCP*, Salamanca 2001, 639-662.
- Velaza, J., “*Chronica epigraphica iberica* III (2000)”, *PalHisp* 1, 2001, 394-395.
- Vidal, M., “Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse”, *RAN* 16, 1983, 11-28.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albertos 1966: M. L. Albertos Firmat, *La onomástica personal primitiva de Hispania: Tarraconense y Betica*, Salamanca 1966.
- Beltrán, de Hoz y Untermann, 1996: F. Beltrán Lloris, J. de Hoz et J. Untermann, *El tercer bronce de Botorrita (Contrebia Belaisca)*, Zaragoza 1996.
- Beltrán 2003: M. Beltrán Lloris, “Los morteros ‘bilingües’ del valle del Ebro”, *PalHisp* 3, 2003, 59-71.
- Beltrán 2006: F. Beltrán Lloris, “Galos en Hispania”, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 57, 2006, 183-199.
- Burillo 2001: F. Burillo Mozota, “Etnias y poblamiento en el área ibérica del valle medio del Ebro : Sedetanos y Edetanos”, dans: L. Berrocal et P. Gardes (eds.) *Entre Celtas e Iberos: Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Madrid 2001, 187-200.
- Correa 1993: J. A. Correa, “Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas”, dans: I.-J. Adiego, J. Siles, J. Velaza (eds.), *Studia Palaeohis-*

- panica et Indogermanica J. Untermann ab amicis hispanicis oblata*, Barcelona, 1993, 101-116.
- Correa 2001: J. A. Correa, “Las silbantes en ibérico”, dans: F. Villar et M<sup>a</sup> P. Fernández (eds.), *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania. VIII CLCP*, Salamanca 1999, 305-318.
- De Hoz 1989: J. de Hoz, “La lengua y la escritura ibéricas, y las lenguas de los íberos”, dans: F. Villar et J. Untermann (eds.) *Lengua y cultura en Hispania prerromana. V CLCP*, Salamanca 1989, 635-666.
- De Hoz 1988: J. de Hoz, “Hispano-Celtic and Celtiberian”, dans: G. W. MacLennan (ed.), *Proceedings of the First North American Congress of Celtic Studies*, Ottawa 1988, 191-207.
- De Hoz 1999: J. de Hoz, “Los metales inscritos en el mundo griego y periférico y los documentos celtibéricos en bronce”, dans: F. Villar et F. Beltrán (eds.), *Pueblos, lenguas y escrituras en la Hispania VII CLCP*, Salamanca 1999, 433-470.
- De Hoz, 2005: J. de Hoz, “Epigrafías y lenguas en contacto en la Hispania Antigua”, *PalHisp* 5, 2005, 57-98.
- Jordán 2004: C. Jordán Cólera, *Celtibérico*, Zaragoza 2004.
- Marco 1996: F. Marco Simón, “¿Volcas en Hispania?: A propósito de Livio, 21, 19, 6.”, *EC* 32, 1996, 49-57.
- Mayer 1989: M. Mayer “Epigrafía ibérica sobre soportes típicamente romanos”, dans: F. Villar et J. Untermann (eds.), *Lengua y cultura en Hispania prerromana. V CLCP*, Salamanca 1989, 667-676.
- Palomar, 1957: M. Palomar Lapesa, *La onomástica personal prelatina de la antigua Lusitania*, Salamanca 1957.
- Rodríguez 2002: J. Rodríguez Ramos, “Índice crítico de formantes de compuesto de tipo onomástico en la lengua íbera”, *Cypsela* 14, 2002, 251-277.
- Ruiz 2006: C. Ruiz Darasse, “L'épigraphie ibérique du pays Valencien et sa comparaison avec la Catalogne”, *PalHisp* 6, 2006, 165-182
- MLH*: J. Untermann 1980, *Untermann, Monumenta Linguarum Hispanicarum. Band II: Die Inschriften in Iberischer Schrift aus Südfrankreich. Band III: Die Iberischen Inschriften aus Spanien. IV: Die Tartessischen, Keltiberischen und Lusitanischen Inschriften*, Wiesbaden 1980-97.
- Vallejo 2005: J. M. Vallejo Ruiz, *Antroponimia indígena de la Lusitania romana*, Vitoria 2005.
- Villar 1995: F. Villar, *Estudios de Celtibérico y de toponimia prerromana*, Salamanca 1995.
- Villar et Prósper 2005: F. Villar et B. M. Prósper, *Vascos, Celtas e Indoeuropeos. Genes y Lenguas*, Salamanca 2005.

Coline Ruiz Darasse  
Casa de Velázquez  
e-mail: r.coline@free.fr